Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 31 (2001)
Heft: 4

Artikel: Regards d'écrivains sur Genève
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-828322

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Regards d'écrivains sur

De tout temps, des artistes se sont arrêtés à Genève. A la plupart d'entre eux, gens de lettres en particulier, la ville et sa région ont inspiré de beaux textes et de belles émotions. D'autres ont osé quelques coups de gueule. Petit florilège.

Montagnes d'argent

«Cette ville est située sur deux collines, à l'endroit où finit le lac qui porte aujourd'hui son nom, et qu'on appelait autrefois *lac Léman*. La situation en est très agréable; on voit d'un côté le lac, de l'autre le Rhône, aux environs une campagne riante, des coteaux couverts de maisons de campagne le long du lac, et à quelques lieues les sommets toujours glacés des Alpes, qui paraissent des montagnes d'argent lorsqu'ils sont éclairés par le soleil dans les beaux jours. Le port de Genève sur le lac avec ses jetées, ses barques, ses marchés, et sa position entre la France, l'Italie et l'Allemagne, la rendent industrieuse, riche et commerçante. Elle a plusieurs beaux édifices et des promenades agréables; les rues sont éclairées la nuit, et on a construit sur le Rhône une machine à pompes fort simple, qui fournit de l'eau jusqu'aux quartiers les plus élevés, à cent pieds de haut.»
D'Alembert, *L'Encyclopédie, 1757.*

Courants d'air

«Cette ville est une horreur! Une vraie Cayenne! Vents et ouragans des journées entières, et les jours ordinaires, trois ou quatre brusques changements de temps. (...) Ils ont planté un vilain petit square, juste quelques buissons (pas un seul arbre), tout à fait dans le genre des deux squares moscovites de la rue Sadovaïa qu'on aurait réunis, eh bien ils l'ont photographié et vendent les cartes postales avec ce titre: *Jardin anglais à Genève.*»
Dostoïevski, hiver 1867.

Suavité lémanique

«Limpide et pacifique Léman! Ton lac tranquille, qui contraste avec le monde orageux où j'ai vécu, m'avertit par son silence d'échanger les eaux troublées de la terre contre un cristal plus pur. Cette barque paisible est comme une aile silencieuse sur laquelle je vais fuir le désespoir. Il fut un temps où j'aimais les mugissements de la mer agitée; mais ton suave murmure est doux à mon oreille comme la voix d'une sœur qui me reprocherait mes sombres plaisirs. Voici venir la nuit silencieuse; depuis tes bords jusqu'aux montagnes, le crépuscule jette le voile de ses molles ombreux; pourtant tous les objets se détachent encore distinctement à l'horizon, à l'exception du sombre Jura, dont on découvre à peine les flancs escarpés; en approchant du rivage, on aspire le vivant parfum qui s'exhale des fleurs à peine écloses; l'oreille attentive suit le bruit léger de la rame, on écoute les derniers chants du grillon.»
Lord Byron, *Le Pèlerinage de Childe Harold,* été 1816.

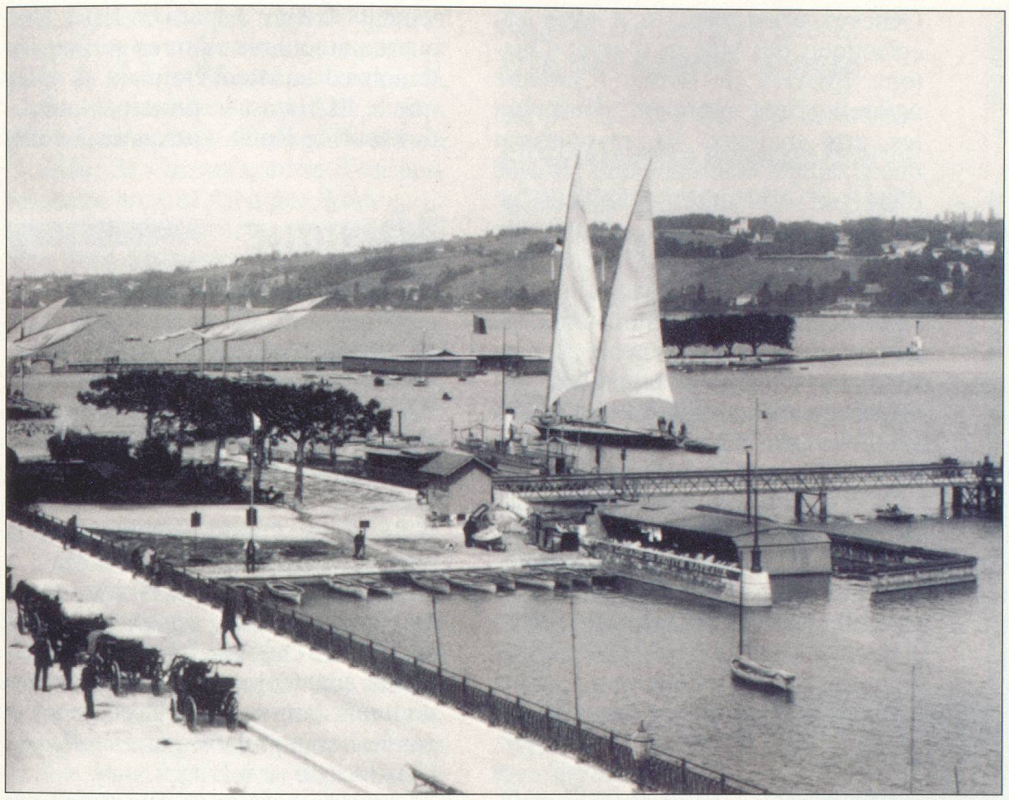
Au soleil couchant

«La vie sensuelle de Genève m'a tout à fait remis de mes premières fatigues. (...) La promenade de Genève était fort belle à ce soleil couchant, avec son horizon immense et ses vieux tilleuls aux branches effeuillées. La partie de la ville qu'on aperçoit en se retournant est aussi très bien disposée pour le coup d'œil, et présente un amphithéâtre de rues et de terrasses, plus agréable à voir qu'à parcourir. En descendant vers le lac, on suit la grande rue parisienne, la rue de la Corraterie, où sont les plus riches boutiques. La rue du Léman, qui fait angle avec cette

La récréation lumineuse

«Je n'ai avancé que par petits bonds, si j'ose écrire, dans la connaissance des facilités genevoises. La saison hésitait, et d'une couche où l'on souffre on ne prend, de la vie des êtres valides, qu'une vue courte. Huit heures du soir voyaient la fin de mes forces, l'arrivée d'un plateau chargé (...) puis venait ma récréation lumineuse. Par la fenêtre ouverte, emplie d'un bleu qui devient peu à peu nocturne, je vois un lé de lac, qui reflète un pont, des quais, et jusque passé minuit les enseignes multicolores, les phares, les perles électriques délimitent le lac. Demain, le brouillard matinal me rendra, irisée et quasi mouvante, la cathédrale hissée au-dessus des toits, et les étranges coques de vitres qui couvent les cours intérieures. Demain j'aurai la paisible aurore brumeuse et le tournoi d'hirondelles. Le soir, j'ai les drapeaux de lumière multicolore, qui baignent et s'étirent dans l'eau. Un certain azur publicitaire glorifie l'horlogerie nationale, heurte un vert d'absinthe dont la friction l'exalte, tandis qu'un écarlate se propage jusqu'au ventre en nacelle de trois cygnes, balancés sur leur propre reflet.»
Colette, *Le Fanal bleu,* printemps 1947.

Genève



La jetée des Pâquis et le quai du Mont-Blanc vers 1890

dernière, et dont une partie jouit de la vue du port, est toutefois la plus commerçante et la plus animée. Du reste, Genève, comme toutes les villes du Midi, n'est pavée que de cailloux.»
Gérard de Nerval,
***Voyage en Orient*, hiver 1844.**

Tracasseries

«Genève a beaucoup perdu et croit, hélas! avoir beaucoup gagné. La rue des Dômes a été démolie. La vieille rangée de maisons vermoulues, qui faisait à la ville une façade si pittoresque sur le lac, a disparu. Elle est remplacée par un quai blanc, orné d'une ribambelle de grandes casernes blanches que ces bons Genevois prennent pour des palais. Genève, depuis quinze ans, a été raclée, ratissée, nivelée, tordue et sarclée de telle sorte qu'à l'exception de la butte Saint-Pierre et des ponts sur le Rhône il n'y reste plus une vieille maison. Maintenant, Genève est une platitude entourée de bosses. Mais ils auront beau faire, il auront beau *embellir* leur ville, comme ils ne pourront jamais gratter le Salève, recrépir le Mont-Blanc et badigeonner le Léman, je suis tranquille. (...) Genève n'en est pas moins une ville admirablement située où il y a beaucoup de jolies femmes, quelques hautes intelligences et force marmots ravissants jouant sous les arbres au bord du lac. Avec cela on peut lui pardonner son petit gouvernement inepte, ridicule et tracassier, sa chétive et grotesque inquisition des passeports, ses boutiques de contrefaçons, ses quais neufs, son île de Jean-Jacques chaussée d'un sabot de pierre, sa rue de Rivoli, et son jaune et son blanc et son plâtre et sa craie. Cependant, encore un peu et Genève deviendra une ville ennuyeuse.»
Victor Hugo, *lettre à sa femme*, automne 1839.

La ville des songes

«J'habite dans la ville haute une maison qui pour n'être ni très belle, ni très riche, n'en est pas moins honorable. (...) Par éclats légers, le carillon me chante les heures. Une vieille fontaine à l'eau couleur de mousse coule sous mes fenêtres. A l'issue de l'école, des cris des gamins et des claquements de sabots montent de la place un instant troublée, ou quelquefois passe mon voisin le financier au gros fracas de son coche. Mais ces bruits identiques et réguliers sont agréables; ils semblent accommodés par leur nature à la médiocrité du philosophe et aux œuvres sereines de l'esprit; ils rythment la songerie plus qu'il ne l'interrompent ou la bousculent. Et dans mon vieux quartier je me trouve bien, si tant est qu'on puisse se bien trouver dans ce monde, où nous ne sommes posés que comme hôtes et voyageurs.»
Philippe Monnier,
***Causeries genevoises*, 1902.**

NOTE

Les textes repris ici sont extraits du recueil *Le Voyage singulier – Regards d'écrivains sur le patrimoine*, coédité par Zoé et Paroles d'Aube, 1996.